

reparôtre devant Rome , et une seconde fois elle lui fut encore livrée par des soldats isauriens. Pour lors, loin de songer à la détruire, il s'appliqua à l'embellir, rappela le sénat , rendit à ce corps auguste son ancienne dignité. Il remit les citoyens en possession des biens qu'ils purent reconnoître, donna les grands jeux du cirque comme les anciens empereurs, et y présida lui-même. Ce changement fut l'effet d'une réponse du roi des Francs. *Totila* lui avait demandé sa fille en mariage. « Ma fille, répondit-il, n'épou- » sera qu'un roi, et je ne puis regarder comme tel » un prince qui n'a pas été capable de conserver sa » capitale, puisqu'il a été obligé d'en démolir une » partie, et d'abandonner le reste à l'ennemi. » Le reproche auroit été plus fâcheux, si *Totila* s'étoit mis dans l'impossibilité de ressusciter sa capitale, pour n'avoir pas voulu suivre l'avis de *Bélisaire*.

Ce général avoit encore été rappelé d'Italie pour tenir de nouveau tête aux Perses. Son absence donna à *Totila* la facilité de s'emparer de la Sicile. *Justinien*, justement alarmé des succès du roi des Goths, sentant qu'il falloit ou le vaincre, ou renoncer à l'Italie, leva contre lui une armée formidable, dont il donna le commandement à *Narsès*. *Totila* et le nouveau général se devoient ; ils jugeoient réciproquement que les préparatifs d'attaque ou de retraite qu'ils se montroient, loin d'être les véritables indications de ce qu'ils méditoient, en cachoient ordinairement d'autres. A la fin *Narsès* conjectura le